

Il traversa la foule élégante d'un pas tranquille, souriant à tous ceux qui s'approchaient pour le féliciter. Sa haute stature et ses larges épaules lui avaient déjà attiré les regards intéressés de la bonne moitié des femmes qu'il avait croisées. Lui, en revanche, semblait parfaitement indifférent à l'émoi qu'il créait sur son passage dans cette foule d'environ deux cents personnes venues assister à la vente aux enchères d'une collection de vins d'exception.

Mais, à sa façon de balayer du regard l'assemblée, un observateur averti aurait compris qu'il n'était pas aussi détendu qu'il le paraissait.

La plupart des gens qui voyaient passer Roark Black ne remarquaient pas cette extrême vigilance dans son regard. Mais Elizabeth Minerva était douée d'un sixième sens pour détecter les personnages dangereux.

— Nous allons manquer de salade de crevettes !

Brutalement arrachée à ses réflexions par cette exclamation de Brenda Stuart, qui l'assistait pendant cet événement en dépit de sa promptitude à céder à la panique, Elizabeth détacha avec effort son regard du séduisant aventurier et s'aperçut qu'elle avait les paumes moites.

— Je viens tout juste de vérifier, répondit-elle, un peu irritée, surtout contre elle-même. Il nous en reste plus qu'assez, et c'est aussi le cas pour le champagne et les

canapés au foie gras. Vous devriez peut-être vous préparer une assiette et aller vous détendre dans l'arrière-salle.

Josie Summers, la patronne d'Elizabeth, lui avait envoyé Brenda pour l'assister, car, comme à son habitude, elle avait sous-estimé ses capacités d'organisation. Ancienne organisatrice de mariages, Brenda n'était pas à son aise au milieu de cette foule où se mêlaient les plus grosses fortunes de Manhattan et de nombreuses célébrités, et c'était ce qui expliquait son état de semi-panique.

— Je ne peux pas me détendre ! s'écria Brenda d'une voix stridente qui lui attira les regards désapprobateurs de deux matrones en robe du soir qui passaient à proximité. Et vous ne devriez pas rester aussi calme, vous non plus.

Plaquant un sourire serein sur ses lèvres, Elizabeth la prit délicatement par le coude pour l'entraîner à l'écart.

— J'ai la situation bien en main, ici, et la vente aux enchères va débiter dans une demi-heure à peine, déclara-t-elle. Pourquoi ne rentreriez-vous pas chez vous ?

— Je ne peux pas, protesta faiblement Brenda.

— Bien sûr que si, insista Elizabeth d'un ton rassurant. Vous avez beaucoup travaillé toute la semaine, et vous avez bien mérité de vous reposer un peu. Je m'occupe du reste.

— Si vous êtes sûre...

Elizabeth réprima un soupir. Pendant ses trois ans de poste au sein de la société d'organisation d'événements de Josie Summers, elle avait géré des soirées rassemblant des foules bien plus nombreuses, mais c'était la première fois qu'elle avait affaire à l'élite mondaine de New York et, jusqu'à l'arrivée des premiers invités et leurs murmures d'approbation, elle avait ressenti un peu d'anxiété. Elle devait avouer qu'elle n'était pas mécontente de la façon dont elle avait transformé ce grand loft vide et impersonnel en espace de fête élégant et sophistiqué.

— J'en suis certaine, répondit-elle. Rentrez chez vous, et allez border votre ravissante petite fille.

Il était 22 heures passées, et la fille de Brenda, âgée de six ans, devait déjà dormir depuis longtemps, mais Elizabeth avait compris dès le premier jour que Brenda ne vivait que pour sa fille. C'était à peu près tout ce qu'elle aimait chez elle — et qu'elle lui envoyait.

— D'accord. Merci.

Elizabeth attendit que Brenda ait ramassé son sac et ait disparu dans le couloir qui menait aux ascenseurs avant de retourner rejoindre la foule des invités.

— Bonsoir, vous.

Durant la dizaine de minutes durant lesquelles elle avait été occupée avec Brenda, Elizabeth avait presque réussi à oublier Roark Black. Mais voilà qu'il était là, à un mètre d'elle, une épaule nonchalamment appuyée à l'une des imposantes colonnes qui supportaient la toiture du bâtiment.

Elizabeth sentit son cœur s'accélérer. D'aussi près, il émanait de cet homme une énergie extraordinaire, une virilité et une sensualité incroyables. Il s'était dispensé du nœud papillon de rigueur avec l'habit de soirée, et le col de sa chemise blanche était largement déboutonné. *Un bien séduisant pirate !*

Alors que les battements de son cœur s'accéléraient encore, Elizabeth fit un effort pour se reprendre.

*Ne s'était-elle pas juré de ne plus jamais avoir affaire à ce genre d'hommes ?*

Et Roark Black en était l'exemple le plus typique. Le simple fait de poser les yeux sur lui la faisait frissonner. Elle aurait tout donné pour oser glisser ses doigts dans les épaisses boucles brunes de sa chevelure, du même brun que le manteau de vison de sa grand-tante dont elle adorait la douceur sur sa peau nue.

— Avez-vous besoin de quelque chose ? s'enquit-elle.

— J'ai eu peur que vous ne me posiez jamais la question, répondit-il, esquissant un lent sourire.

Il flirtait ouvertement avec elle. Et ce qu'elle lisait dans ses yeux, c'était une invitation à ôter sa petite robe noire et à lui montrer tout ce qu'elle dissimulait dessous.

— En quoi puis-je vous être utile ?

Elle regretta cette tournure de phrase sitôt que ces mots eurent franchi ses lèvres. Roark souriait.

— Mon chou...

— Elizabeth, dit-elle, lui tendant la main d'un geste professionnel. Je suis l'organisatrice de votre soirée.

Elle s'attendait à se faire broyer la main dans une étreinte virile, mais il la saisit délicatement et la retourna, paume vers le haut, avant d'en effleurer lentement le centre de son index gauche. Elle sentit son corps tout entier se mettre en alerte rouge.

— Roark, dit-il à son tour, fixant toujours sa paume. Roark Black. Vous avez une ligne de tête très sinueuse.

— Euh... Comment ? bredouilla-t-elle, la bouche sèche.

— Votre ligne de tête, répéta-t-il en en retraçant le trajet en sens inverse au centre de sa paume. Vous voyez ? Une ligne de tête sinueuse signifie que vous êtes attirée par les idées nouvelles. Est-ce le cas, Elizabeth ?

Tout à coup, l'air semblait s'être raréfié dans le grand loft. Elle se sentait la tête légère et parvenait à peine à respirer.

— Que... voulez-vous dire ?

— Etes-vous attirée par les idées nouvelles ?

*Un pirate*, songea-t-elle de nouveau. Elle toussota pour s'éclaircir la voix, puis elle libéra sa main d'un petit geste brusque qui le fit sourire de plus belle. Elle sentit son visage s'empourprer.

— J'aime créer des espaces de fête uniques, si c'est ce que vous voulez dire.

Son sourire narquois lui apprit aussitôt que ce n'était pas du tout le sens de sa remarque, mais il déclara :

— J'aime beaucoup ce que vous avez fait avec cet espace.

Soulagée de revenir sur le terrain professionnel, elle croisa les bras et parcourut du regard le résultat de vingt-quatre heures d'effort.

— Lorsque j'ai commencé, il n'y avait pas grand-chose, ici. Un sol de ciment et des murs blancs. Et aussi, bien sûr, ces grandes fenêtres en arche, et la vue spectaculaire.

Elle indiquait la ville scintillante à leurs pieds, espérant ainsi lui faire détourner le regard qu'il gardait obstinément fixé sur elle.

— On m'a dit que c'est vous qui aviez eu l'idée d'une présentation vidéo pour rendre hommage à Tyler ? déclara-t-il.

Tyler Banks était décédé l'année précédente. C'était un homme cordialement détesté de tous, et tout le monde ignorait qu'il était à l'origine, ces dix dernières années, de vingt pour cent des donations à toutes les grandes œuvres caritatives de la ville de New York.

— De son vivant, il n'a peut-être jamais souhaité que le monde sache tout le bien qu'il avait fait, mais de si nombreuses personnes ont bénéficié de sa générosité que j'ai pensé qu'il méritait qu'on lui rende cet hommage.

— Belle *et* intelligente, remarqua-t-il en la dévorant littéralement du regard. Je suis conquis.

Et elle l'était tout autant. Les mauvais garçons étaient la plaie de sa vie romantique. Pires ils étaient, plus elle les désirait.

D'après tout ce qu'elle avait pu entendre et lire sur

Roark Black, elle s'était attendue à voir en lui un brigand arrogant et sans scrupules. Extrêmement séduisant, certes, mais totalement dépourvu d'éthique. Le genre d'homme qu'elle aurait trouvé irrésistible à peine un an plus tôt.

Mais après ce qui s'était passé avec Colton en octobre dernier, elle avait juré sur la tombe de sa sœur qu'elle ne se laisserait jamais plus charmer par un mauvais garçon.

Malheureusement pour elle, ces hommes étaient les seuls capables d'attiser les feux de sa passion, de sorte que sa vie amoureuse était au point mort depuis un an déjà. Ce qui expliquait sans doute sa réaction extrême en voyant Roark parmi les convives.

— Je suggère que vous fassiez un effort pour vous libérer de cette impression, monsieur Black, répliqua-t-elle, espérant que son ton acide donnerait le change.

A l'intérieur d'elle, elle se sentait comme liquéfiée, incapable de faire preuve de volonté. Comment un homme pouvait-il avoir un tel effet sur elle ?

— Vous ne m'aimez pas, n'est-ce pas ? dit-il, la défiant du regard.

— Je ne vous connais pas.

— Mais vous vous êtes déjà fait une opinion de moi. Croyez-vous que ce soit juste ?

Juste ? Elle ne croyait pas une seconde qu'un homme comme lui soit soucieux de justice. En réalité, elle était persuadée que si elle lui offrait le moindre encouragement, elle se retrouverait nue dans ses bras dans l'heure.

A son grand embarras, c'était exactement ce que son corps désirait. Irritée contre elle-même, elle répondit un peu plus sèchement qu'elle n'en avait eu l'intention.

— J'ai lu certaines choses à votre sujet.

— Quelles choses ?

C'était grâce à lui que cette soirée avait lieu. Il avait

convaincu la petite-fille de Tyler de confier à Waverly's la vente aux enchères des plus précieuses bouteilles de la célèbre collection de vins de son grand-père.

Soudain, elle regrettait de ne pas avoir eu la sagesse de se taire. Cet homme avait trop d'assurance. Une trop forte personnalité. Et elle était sortie de ses prérogatives d'organisatrice d'événements à la seconde où elle s'était laissé entraîner sur ce terrain.

— Certaines rumeurs, répondit-elle, embarrassée.

— N'allez pas jouer les innocentes effarouchées avec moi, dit-il en la fixant de ses yeux gris-vert. C'est vous qui avez commencé.

Personne ne l'avait jamais traitée d'innocente effarouchée ! Piquée, elle redressa les épaules.

— Ecoutez, ce n'est pas mon affaire, et je dois vraiment vous laisser pour m'occuper des autres invités.

Il se planta devant elle, lui coupant toute retraite.

— Pas avant d'avoir répondu à ma question.

Il l'avait coincée contre la colonne qui les dissimulait au reste des invités et, avec son mètre quatre-vingt-dix, il avait créé une muraille infranchissable. Consternée, elle sentit son corps réagir favorablement à ce colosse intimidant. Une chaleur l'envahit et se diffusa instantanément dans tout son corps.

— Vous avez bien une opinion, ajouta-t-il, appuyant l'une de ses mains à la colonne juste au-dessus de son épaule. J'aimerais la connaître.

— Je ne vois pas en quoi elle vous intéresse.

D'après ce qu'on disait de lui, l'opinion des autres lui était totalement indifférente. Tout comme leurs critiques. Il faisait ce qu'il avait à faire et se moquait des règles et des convenances. Elizabeth, qui s'était pourtant juré de ne plus jamais céder à son penchant pour les mauvais

garçons, ne put s'empêcher de se sentir troublée par son incroyable assurance.

— Disons simplement que vous êtes la première femme depuis une éternité qui ne joue pas les coquettes avec moi. Vous pensiez réellement ce que vous avez dit, et j'aimerais savoir pourquoi.

— Waverly's traverse une période difficile, répondit-elle, abasourdie de constater l'effet de la proximité de son corps viril sur son rythme cardiaque. Si la maison fait faillite, ce sera peut-être en partie à cause de vous.

Elle regretta aussitôt ses paroles. Retenant son souffle, elle attendit les retombées inévitables.

Mais il ne parut ni surpris ni irrité par sa franchise.

— Et où avez-vous lu cela ? s'enquit-il d'un ton serein.

— Je vous demande pardon, marmonna-t-elle. Tout cela ne me regarde pas. Je dois retourner m'occuper des invités.

— Pas si vite !

Son regard gris-vert était rivé sur elle, et le sourire charmeur avait disparu. Ses lèvres serrées, la tension évidente de tous ses muscles promettaient les pires conséquences si elle refusait d'accéder à sa requête.

— Je crois que vous me devez une explication.

— Je n'avais pas le droit de faire pareille remarque.

— Mais vous sembliez bien connaître votre sujet.

Le fringant aventurier s'était mué en chasseur au regard glacé. Elle se sentit frissonner, mais ce n'était pas de peur. Une part d'elle, la part téméraire qu'elle avait si longtemps essayé de dompter, était irrémédiablement attirée par l'aura de danger qui émanait de Roark.

— Ecoutez...

L'arrivée de Kendra Darling, son amie depuis l'époque du lycée et l'assistante d'Ann Richardson, la P-DG de Waverly's, lui évita des explications embarrassantes.



— Monsieur Black ? Ann aimerait vous parler.

— Est-ce urgent ? Elizabeth et moi n'avons pas terminé notre petite conversation.

Derrière ses lunettes en écaille de tortue, les grands yeux noisette de Kendra s'écarquillèrent de surprise en reconnaissant la femme que Roark tenait sous son charme.

— C'est important, insista-t-elle d'une voix mal assurée. Deux messieurs demandent à vous voir. Ils disent qu'ils sont du FBI.

Sans chercher à dissimuler son irritation, Roark s'écarta d'Elizabeth et se tourna vers l'assistante d'Ann, qui attendait sa réponse avec une inquiétude visible.

— Dites à Ann que je serai là dans une minute ou deux.

— Je crois qu'elle aimerait vous voir tout de suite.

Manifestement, l'assistante n'avait pas envie de revenir sans lui. Elle était habituée à gérer des clients fortunés parfois difficiles, mais pas les forces de l'ordre. Autrement, elle aurait su que les agents du FBI le sollicitaient toutes les fois où ils se retrouvaient face à un problème concernant des antiquités du Moyen-Orient. Tour à tour, il avait été le sujet d'enquêtes et l'expert qui les aidait à arrêter les trafiquants.

Avant de la quitter, Roark laissa son regard s'attarder une dernière fois sur Elizabeth. La ravissante jeune femme blonde avait assisté à ce bref échange avec l'assistante d'Ann sans bouger d'un millimètre, aussi immobile que la colonne à laquelle elle était adossée.

En d'innombrables occasions, il avait tenu des œuvres d'art entre les mains, et il avait toujours su au premier

regard s'il s'agissait d'une œuvre originale ou d'une habile copie. Son instinct ne l'avait jamais trompé.

Cette rencontre avec Elizabeth lui avait laissé la même impression. Il avait tenu sa main dans la sienne, et il avait immédiatement compris qu'il n'y avait aucun artifice chez elle, aucune tentative de manipulation. Uniquement une pure attirance. Et il avait décidé qu'Elizabeth serait à lui.

— Nous poursuivrons cette conversation plus tard, promit-il.

*N'y comptez pas*, répondirent ses yeux.

— Monsieur Black ?

Il s'éloigna de la petite organisatrice d'événements aux courbes généreuses, aux inoubliables yeux indigo, et se dirigea tout droit vers Ann qui l'attendait, flanquée de deux hommes qui paraissaient étrangers à la soirée. Contrairement à son assistante, la P-DG de Waverly's ne semblait pas troublée le moins du monde par le fait que deux agents du FBI se soient invités à la fête. Son calme imperturbable face à toutes les pressions était l'une des qualités que Roark admirait le plus chez elle.

Ann le fixait alors qu'il approchait. Un regard sans chaleur, accompagné d'un sourire neutre.

— Roark, voici les agents spéciaux Matthews et Todd, du FBI. Ils souhaitent nous poser quelques questions en privé.

Roark considéra les agents l'un après l'autre. Il reconnut Todd, qu'il lui était arrivé de croiser, même s'il n'avait jamais travaillé avec lui. L'agent spécial Matthews était une nouvelle recrue. Grande et mince, avec une masse de cheveux noirs qui retombaient en boucles épaisses jusqu'à ses épaules et des yeux bruns, elle l'avait suivi d'un regard attentif tandis qu'il s'approchait de leur

groupe, et Roark devinait qu'elle voyait en lui une opportunité d'avancement.

— Allons sur la terrasse, dit-il, ôtant la veste de son habit de soirée pour la draper autour des épaules d'Ann.

Ils se dirigèrent ensemble vers les portes vitrées donnant accès à un petit espace extérieur. Là aussi, Elizabeth avait apposé sa marque. De minuscules luminons blancs étaient tressés entre des branches de pin, et une multitude de bougies enfermées dans des lanternes aux formes contemporaines. Une terrasse propice aux épanchements romantiques.

Après trois mois passés en pleine jungle, Roark appréciait la fraîcheur de cette soirée de novembre et le halo des lumières de la ville, visible au-dessus de la terrasse. En règle générale, New York lui paraissait trop terne. Sauf la nuit, où elle brillait de tous ses feux.

Roark prit la parole aussitôt que la porte se fut refermée derrière eux :

— En quoi pouvons-nous être utiles au FBI ?

— Notre visite concerne le vol de la statuette au Cœur d'or de Rayas, déclara Todd. Nous avons une déclaration signée de la main du prince Mallik Khouri qui affirme qu'un homme masqué correspondant au signalement de M. Black a volé la statuette dans ses appartements au palais royal.

— Vous ne pouvez tout de même pas croire que Roark ait dérobé cette statuette ? protesta Ann.

Mais son indignation était uniquement pour la galerie. Elle ne semblait pas du tout surprise que Roark puisse être accusé de ce forfait.

— Nos sources indiquent que M. Black se trouvait à Dubaï à cette date, intervint l'agent Matthews d'un ton froid. Il ne serait pas impossible pour un homme doté de ses talents... très spéciaux de passer discrètement la

frontière, de se glisser dans le palais et de commettre le vol.

— Il m'aurait été très facile de le faire, admit Roark.

Un regard féroce d'Ann lui intima de se taire et de la laisser répondre elle-même à ces accusations.

— Roark ne ferait jamais cela.

— Comme mille autres délits qu'il me serait facile de commettre, poursuivit Roark, soutenant tranquillement le regard de l'agent Matthews. Mais je ne les commets pas.

— Vous nous pardonneriez de ne pas vous croire sur parole, répliqua l'agent spécial Todd.

— Mais le fait est, insista Ann, que vous n'avez aucune preuve que Roark est lié à ce vol d'une façon ou d'une autre.

Roark lui était reconnaissant du soutien sans faille qu'elle lui manifestait. Quelle que soit par ailleurs l'opinion qu'elle avait de lui, elle refusait de le jeter aux lions.

— Le voleur a commis l'erreur de pousser un juron pendant la bagarre, déclara Matthews d'un air important.

Elle fixa le regard sur Roark, avant d'ajouter :

— C'était une voix grave, une voix très particulière. Le prince affirme qu'il s'agissait de la vôtre, monsieur Black.

— Nous nous sommes croisés en une seule occasion, à Dubaï, il y a des années. J'ai peine à imaginer qu'il se souvienne encore de ma voix.

Mais Roark savait qu'il faisait un bouc émissaire idéal dans cette affaire. D'autant plus que le prince Mallik avait d'autres raisons de soupçonner qu'il avait pu s'introduire dans ses appartements au palais.

— Comment se fait-il que nous n'ayons jamais entendu parler de ce voleur jusqu'à maintenant ? s'enquit Roark.

— Le prince Mallik était trop embarrassé à l'idée d'avoir à expliquer à son neveu, le prince héritier, qu'il

n'était pas parvenu à arrêter le voleur, répondit Matthews avec une expression qui disait éloquemment qu'elle trouvait cette question oiseuse. Mais il est convaincu que c'était vous.

— Il se trompe, répliqua Roark sèchement.

Ann posa vivement une main sur son bras.

— J'ai eu l'occasion de rencontrer le prince Mallik, intervint-elle d'un ton calme mais ferme. Il semble être une personne honnête, mais dans l'excitation de la lutte, il a peut-être seulement cru reconnaître la voix de Roark. N'avez-vous pas indiqué que le voleur était masqué ?

Puis, sans attendre la réponse de l'agent Matthews, elle conclut :

— Sa voix était peut-être déformée par le tissu.

— Avez-vous interrogé Dalton Rothschild au sujet de ce vol ? demanda Roark, luttant pour conserver son calme. Son hôtel des ventes est le principal concurrent de Waverly's, et il essaie de nous ruiner depuis des années. Je le crois parfaitement capable d'envoyer l'un de ses sbires à Rayas pour s'emparer de la statuette et me faire accuser du vol.

— Dalton Rothschild n'emploie pas vos méthodes douteuses pour se procurer des objets d'art, monsieur Black, déclara l'agent Matthews. Nous n'avons aucune raison de le questionner dans le cadre de cette affaire.

Et pour cause, songea Roark. Il était fort probable que c'était Dalton Rothschild lui-même qui avait aiguillé le FBI sur la piste de Waverly's. Un homme comme lui, avide et sans scrupules, était prêt à tout.

Pendant qu'Ann escortait les deux agents jusqu'à la porte, Roark resta sur la terrasse, espérant que l'air frais du soir viendrait calmer la colère qui bouillonnait en lui. A travers les vitres de la grande fenêtre, il balaya du regard la foule des invités, espérant apercevoir

Elizabeth Minerva. Il la reconnut, glissant à travers la foule élégante telle une apparition, ses cheveux blonds attachés en un chignon bien net sur sa nuque délicate, avec sa merveilleuse silhouette que sa robe noire à manches longues très sage ne parvenait pas à dissimuler.

Sa colère se transforma peu à peu en désir. Depuis le premier instant où il avait posé les yeux sur elle, une heure plus tôt, une question le préoccupait. Les femmes blondes, petites et aux formes voluptueuses n'étaient pas vraiment son type. Il préférait les filles longues et souples comme des lianes, aux yeux noirs et brillants et à la peau dorée. Dans les antiquités comme en amour, il n'était guidé que par ses passions.

Et ses appétits sexuels effraieraient probablement une créature gracieuse et délicate comme Elizabeth.

— Roark ? Que fixez-vous donc avec tant d'attention ?

Ann était ressortie sur la terrasse et se tenait près de lui. Roark étouffa un juron. Il ne l'avait pas entendue revenir. Une telle distraction pouvait s'avérer fatale dans certains lieux où il s'aventurait.

— Comment puis-je contacter votre organisatrice d'événements ? s'enquit-il.

— Mon assistante s'est chargée de tous les arrangements, répondit Ann, surprise par sa question. Je lui demanderai de vous envoyer cette information par e-mail.

— Merveilleux. Dans quelques semaines, nous aurons une vraie raison d'organiser une grande fête.

— Faites-vous allusion à la statuette au Cœur d'or ? demanda Ann en s'écartant de quelques pas. Etes-vous certain qu'il ne s'agit pas de celle qui a été volée à Rayas ?

— Etes-vous en train de me demander si je l'ai volée ?

— Bien sûr que non, répondit-elle d'un ton égal. Mais vous, êtes-vous bien sûr de la légitimité de la source qui vous a fourni cette pièce ?

— Absolument certain, déclara-t-il en posant doucement la main sur son bras. Vous pouvez me faire confiance, Ann.

— Je le sais, répondit-elle en se détendant. Mais, avec ces nouvelles accusations, je dois redoubler de prudence.

Or la prudence n'était pas la qualité principale de Roark.

— J'ai besoin que vous m'apportiez cette statuette, poursuivit-elle. Pour mettre un terme à la polémique, j'envisage de la remettre en personne à Rayas afin que le prince puisse la faire expertiser et s'assurer ainsi qu'il ne s'agit pas de celle qui a été dérobée au palais.

— Ce n'est pas elle.

— Ni le FBI ni le prince Khouri ne vont se contenter de votre parole, rétorqua Ann. Vous avez disparu pendant trois mois, Roark. Waverly's traverse une très mauvaise passe.

Durant son voyage, Roark n'avait pas toujours eu accès aux réseaux de téléphone, mais il était parfaitement au courant de la situation de Waverly's et du scandale provoqué par les rumeurs de collusion concernant Ann. Son demi-frère, Vance Waverly, était convaincu que leur P-DG n'avait jamais eu de liaison avec Dalton Rothschild et que ces rumeurs d'une entente illicite entre les deux maisons de vente aux enchères étaient totalement infondées. Roark faisait confiance au jugement de Vance concernant la probité d'Ann, mais il n'était pas aussi certain que le projet de prise de contrôle hostile de Waverly's par Dalton Rothschild était une simple rumeur. Et il n'était pas non plus convaincu qu'Ann n'était pas tombée amoureuse de Dalton. Roark ne savait donc pas vraiment jusqu'à quel point il pouvait faire confiance à Ann.

— Il est urgent de mettre un terme à la polémique

autour de cette statuette, déclara Ann en lui tendant la veste de son habit.

— Je comprends, assura-t-il. Mais rapporter la statuette à New York va poser un problème.

— Que voulez-vous dire ?

— Etant donné toute la publicité qui a été faite autour de cette pièce, et l'évidente détermination de Rothschild à perturber la vente, il est plus important que jamais de la garder à l'abri.

— Rapportez-la aussi rapidement que vous le pourrez, ou il sera peut-être trop tard pour sauver Waverly's.

La détermination qu'il entendait dans la voix d'Ann Richardson faisait écho à la sienne. Et c'était en partie pour cette raison qu'il était prêt à faire tout ce qui était nécessaire pour l'aider à sauver Waverly's.

En silence, il raccompagna Ann à l'intérieur. Il enfila sa veste lorsqu'il remarqua qu'un homme l'observait. C'était un membre très influent du conseil d'administration de Waverly's. Quelque chose dans son regard piqua sa curiosité, et, prenant une coupe de champagne sur le plateau d'une serveuse qui passait à proximité, il s'approcha pour le saluer.

— C'est une très belle collection de vins que vous nous avez apportée, déclara George Cromwell en lui serrant la main. J'ignorais que Tyler fût un tel connaisseur.

— Tyler était un homme aux multiples secrets.

— Buvons à l'espoir qu'il les aura tous emportés dans sa tombe, ironisa Cromwell en levant son verre.

Roark répondit par un sourire poli, mais tous ses sens étaient en alerte. Voyait-il le mal là où il n'y en avait pas ? Son instinct l'avait-il trahi lorsqu'il avait détecté une bizarrerie dans les manières de cet homme ? A côtoyer le danger depuis des années, et tout particulièrement durant ces trois derniers mois d'une partie de



cache-cache mortel avec un cartel de trafiquants, était-il devenu paranoïaque ?

— Que faisait le FBI ici ce soir ? demanda Cromwell.

Roark sut alors que son intuition ne l'avait pas trompé. Il offrit un sourire désabusé à son interlocuteur. A sa façon, cette jungle d'asphalte qu'était New York était tout aussi dangereuse que les jungles tropicales.

— Quelqu'un leur a communiqué des informations erronées, et ils étaient venus pour éclaircir quelques détails, expliqua-t-il d'un ton détendu.

— Et... sont-ils repartis satisfaits ?

— Je crois qu'ils ont encore quelques doutes, reconnut Roark, refusant de mentir.

Cromwell hocha lentement la tête.

— Je suis inquiet pour l'avenir de Waverly's, déclara-t-il d'un air sombre.

— Ah ? fit Roark, sirotant son champagne avec une feinte nonchalance. Et pour quelle raison ?

— Plusieurs de nos actionnaires ont reçu des propositions d'achat alléchantes pour leurs actions Waverly's.

— De la part de Rothschild ? suggéra Roark, sentant revenir son irritation.

— Oui.

— Il ne serait pas dans leur intérêt d'accepter.

— Avec tous ces problèmes survenus ces temps derniers, certains commencent à conclure que la société est mal gérée.

Cromwell exprimait son opinion et, simultanément, il tentait de lui soutirer des informations. Comme la plupart des gens, il ignorait que Vance et lui avaient le même père.

— C'est ridicule, répliqua-t-il. Ann est une gestionnaire de premier ordre. Tous nos ennuis peuvent être attribués directement à Dalton Rothschild.

— Peut-être, mais vos activités ces derniers temps n'ont rien arrangé.

Roark demeura un instant silencieux. Il ne servirait à rien d'essayer de se défendre. Aussi longtemps que durerait sa collaboration avec Waverly's, toutes ses découvertes seraient entachées de suspicion. Habitué à travailler seul, il éprouvait un certain malaise à l'idée que d'autres personnes soient dépendantes de lui.

— Mes opérations sont légitimes et strictement légales.

— Bien sûr, admit Cromwell, hochant la tête d'un air entendu. Mais le monde des affaires ne s'intéresse pas toujours aux faits réels. Les variations des marchés obéissent le plus souvent à la perception que les gens ont de la réalité.

— Et quelle perception ces gens-là ont-ils de moi ?

— On vous considère comme un personnage incontrôlable, tant dans votre vie privée que dans vos affaires.

Roark ne prit pas la peine de le contredire. Ses actions étaient motivées uniquement par ses besoins et par ses désirs, et ce que les autres en pensaient n'entraînait pas en ligne de compte. Mais son interlocuteur avait touché un point sensible, déjà égratigné un peu plus tôt par les commentaires de la jeune femme blonde.

Il tourna les yeux dans sa direction. Il savait exactement où elle se trouvait. Sa présence était un rayon de lumière pour ses sens.

Avec plaisir, il s'aperçut alors qu'elle l'observait. Il lui adressa un clin d'œil complice et un sourire, et elle se détourna si précipitamment qu'elle faillit entrer en collision avec un serveur qui passait à proximité.

Cromwell poursuivait, sans remarquer que son interlocuteur n'était plus aussi attentif qu'au début :

— Je pense que si vous pouviez démontrer que Waverly's peut compter sur votre engagement total,

je serais en mesure de convaincre le reste du conseil d'administration que vous, Vance et Ann êtes l'avenir dont la maison a besoin.

— Et comment suggérez-vous que je fasse cette démonstration ?

— Montrez-nous, ainsi qu'au reste du monde, que vous avez renoncé à votre vie d'aventures.

En d'autres termes, annuler toutes les opérations dangereuses dans un proche avenir. Ce qui pourrait s'avérer problématique. Roark était à la poursuite d'un objet d'art ancien très rare, la seconde pièce d'une paire de têtes de léopard qui avaient autrefois orné le trône de Tipu Sultan, une grande figure de l'Inde et de l'islam. La première des deux têtes, incrustée de diamants, d'émeraudes et de rubis, avait été retrouvée dans un vieux coffre au fond d'un grenier au Canada, et vendue aux enchères quelques années plus tôt.

L'acheteur était un collectionneur d'art du Moyen-Orient, qui avait proposé à Roark de lui donner libre accès à sa bibliothèque de documents uniques s'il retrouvait la seconde tête de léopard. Les trésors de connaissances que recélaient ces rayonnages représentaient davantage pour Roark que le demi-million de dollars que le collectionneur lui avait d'abord proposé pour cette mission.

— Je dois quitter New York dans quelques jours, répondit-il, cherchant Ann Richardson du regard parmi la foule.

— Ce n'est pas une bonne idée, si vous vous préoccupez un tant soit peu de l'avenir de Waverly's.

— J'ai une affaire à régler à Dubaï, déclara Roark, sentant le piège des responsabilités se refermer sur lui.

— Croyez-vous qu'il soit bien sage de quitter la ville au moment où le FBI s'intéresse à vous ? Vous feriez

mieux de rester à New York. Montrez-leur que votre vie privée s'est stabilisée.

— Stabilisée ? Et comment ?

— Vos exploits amoureux sont légendaires. Si vous vous engagez auprès d'une femme, tout le monde serait convaincu que vous êtes l'homme dont nous avons besoin à la barre de notre institution.

Roark avait la sensation qu'un nœud coulant se refermait autour de son cou, mais il resta détendu, au moins en apparence. Fonder une famille avec l'amour de sa vie ? Pas si facile pour un homme dont l'unique passion avait toujours été de courir le monde à la recherche de nouvelles aventures dangereuses. Aucune femme, fût-elle voluptueuse, blonde et adorable, ne pouvait remplacer l'excitation de la découverte de trésors disparus depuis des siècles.

Mais l'avenir de Waverly's dépendait de sa capacité à projeter une image de stabilité et de responsabilité. Il devait donc trouver une femme susceptible de jouer le rôle d'une fiancée aimante. Et qui comprendrait qu'il s'agissait seulement de sauver Waverly's de la ruine.

De cette façon, lorsque leur arrangement prendrait fin, il n'aurait pas à craindre de lui avoir brisé le cœur.

Roark esquissa un sourire.

— C'est amusant que vous abordiez ce sujet, déclara-t-il, parce que je fréquente une jeune femme depuis quelque temps et que nous nous apprêtons justement à annoncer publiquement nos fiançailles.

— Merveilleux ! répondit Cromwell, dissimulant sa surprise derrière un sourire soulagé. Amenez-la dîner à la maison demain soir, et nous discuterons de votre avenir plus en détail.

— Nous y serons.

— Je suis impatient de faire la connaissance de cette jeune personne. Quel est son nom ?

— Elizabeth, répondit Roark, fixant le paravent derrière lequel la jeune femme venait de disparaître. Elizabeth Minerva.

Quitte à se laisser passer la corde au cou par une femme, autant en choisir une qui l'intriguait.